



HISTOIRE SYMBOLIQUE

Si vous en faites la demande, je vous enverrai un «PowerPoint» sur cette belle histoire.



Un vieux paysan avait un cheval. Un jour, l'animal s'enfuit et ne rentre pas. Son voisin lui dit: «Quelle peine de voir partir un si beau cheval». L'homme répond: «Peine ou joie, je ne sais pas?» Et voilà que, quinze jours plus tard, le cheval revient à la ferme, suivi d'une douzaine de chevaux. Son voisin dit alors au vieux paysan: « Quelle joie pour toi .» Il déclare: «Joie ou peine, je ne sais pas ?» Le fils du paysan saute sur une des montures et part à l'épouvante, tombe et se casse une jambe. Pour sûr, c'est une grande peine pour toi de lui dire son voisin étant assuré de sa réponse. Le père hoche la tête et dit : «Peine ou joie, je ne sais pas?» La guerre civile faisait rage dans la province. Une armée de soldats passe dans le village, emmenant de force tous les jeunes gens en âge de porter un fusil. Seul le garçon à la jambe brisée ne part pas. Joie ou peine? Qui pouvait le dire. On ne sait jamais si tel événement est joie ou peine. Il faut attendre la fin de l'histoire et peut-être même la fin de la vie. Alors, en se retournant, on verra mieux ce qu'il en était. Croire en Jésus est une joie, certes. Elle est profonde cette joie. La vie est un mystère... « *Tant qu'il y a du mystère, il y a de l'amour* » disait Gustave Thibon.

La foi, c'est d'adhérer aux paroles de Jésus. C'est une certitude non pas à la manière de la science, tout aussi noble et belle qu'elle soit mais une certitude infinie qui nous comble, qui nous remplit de joie. À qui irions-nous, tu as les paroles du Seigneur, disait saint Pierre à Jésus.



Nous nous offrons aussi nos vœux. La Parole de Dieu, dans le livre des Nombres, nous dit comment nous offrir les vœux. « Que le Seigneur te bénisse » « Qu'il te garde, qu'il te protège » Que Dieu nous garde avec Lui, qu'il fasse briller sur nous son visage. « Que Dieu se penche vers toi » Que Dieu se penche vers nous comme il s'est penché sur son humble servante. Que le Seigneur tourne vers nous son visage, que nous n'ayons jamais l'impression, en aucun des jours de cette année, que le Seigneur s'est détourné de nous.

PHRASE MYSTÈRE



N	N	T	G	R	S	U	R	S	P	O	I	R	A	C	O	T	M	E
S	O	O	O	I	E	U	E	N	U	N	S			E	S	U	R	E
S	E	I	T	I	N	S		R	T	O	U				M	O	M	

Que faisait Marie par rapport à tout ce qu'elle vivait tout au long de sa vie ?

01 janvier 2017

Mère de Dieu

psautier
2^e semaine

« L'Eglise n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints. » Lamartine

« L'avenir appartient à l'Eglise qui aura les portes les plus larges. » Alphonse Karr



Réflexion à partager

« Dans une petite église, un petit saint est grand. » Proverbe



À l'occasion du 40^e anniversaire de la clôture du concile Vatican II, soit en la solennité de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 2005, Benoît XVI disait dans son homélie : « Dans ma mémoire reste gravé de manière indélébile le moment où, en entendant les paroles de Paul VI : « Mariam Sanctissimam declaramus Matrem Ecclesiae », « nous déclarons la Très sainte Vierge Marie Mère de l'Église », les Pères se levèrent spontanément de leurs chaises et applaudirent debout, rendant hommage à la Mère de Dieu, à notre Mère, à la Mère de l'Église. De fait, à travers ce titre, le pape résumait la doctrine mariale du Concile et donnait la clef pour sa compréhension. Marie n'a pas seulement un rapport singulier avec le Christ, le Fils de Dieu qui, comme homme, a voulu devenir son fils. Étant totalement unie au Christ, elle nous appartient également totalement. Oui, nous pouvons dire que Marie est proche de nous comme aucun être humain, car le Christ est homme pour les hommes et tout son être est un « être là pour nous ». Le Christ, disent les Pères, en tant que Tête est inséparable de son Corps qui est l'Église; elle est, pour ainsi dire, totalement expropriée d'elle-même; elle s'est entièrement donnée au Christ et, avec Lui, elle nous est donnée en don à nous tous. En effet, plus la personne humaine se donne, plus elle se trouve elle-même.

Le Concile entendait nous dire cela : Marie est tellement liée au grand mystère de l'Église qu'elle et l'Église sont inséparables, tout comme le Christ et elle, sont inséparables. Marie reflète l'Église, elle l'anticipe dans sa personne et, dans toutes les tribulations qui frappent l'Église qui souffre et qui œuvre, elle reste toujours l'étoile du salut. C'est elle qui est son centre véritable en qui nous avons confiance, même si bien souvent ce qui est autour pèse sur notre âme. »

Au V^e siècle, le concile œcuménique d'Ephèse proclame Marie « Théotokos » i.e. « Mère de Dieu », pour confesser d'abord que Celui qui est né d'elle est bien son Seigneur et son Dieu. Car, à cette époque, il s'agit de bien parler du Christ. Rappelons-nous : Marie est une jeune fille toute simple du petit village de Nazareth. Elle a été choisie par Dieu pour devenir la mère de son propre Fils. Elle a donné son « fiat » sans réserve. Elle se dit la servante du Seigneur. À Cana, elle amène les serviteurs à écouter la parole de son fils et de lui obéir pleinement.

Elle a partagé les joies et les peines de la maternité jusqu'au pied de la croix. Marie doit renoncer à posséder celui qui est le Fils de Dieu, pour l'accueillir tel qu'Il est. Elle ne cesse de donner son Fils à toute l'humanité, depuis notamment l'événement de la croix.

Au-delà incompréhension et angoisses, sa foi au Christ n'a cessé de grandir. Comme on le sait par l'évangéliste Luc, Marie a appris de la bouche des bergers que son Fils est le sauveur d'Israël. Comme l'évangile nous le dit aujourd'hui, elle a besoin d'intérioriser tout ce qu'elle entend sur son Fils. C'est pourquoi, cet extrait nous invite à voir en elle celle qui médite dans son cœur tout ce qui arrive, tout ce qui est dit de merveilleux sur Jésus. Marie nous invite sans cesse à nous tourner toujours vers son Fils.

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.



Sous ta protection

Sous ta protection nous cherchons refuge, sainte Mère de Dieu. Ne refuse pas nos prières dans nos besoins, mais sauve-nous de tout danger, Vierge glorieuse et bénie. Amen.

Cette prière est la plus ancienne adressée directement à Marie, retrouvée sur un papyrus du 3^e siècle. Traduction du Sub Tuum.